

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 2

Artikel: Réapprendre à cohabiter

Autor: Ballin, Luisa / Maillefer, Danielle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Réapprendre à cohabiter

*Dans la poudrière des Balkans
avec Danielle Maillefer, intrépide Suisse*

La Suisse n'est pas encore membre des Nations Unies mais cela n'empêche pas ses citoyens de tirer leur épingle du jeu au sein des organisations internationales. Tel est le cas de Danielle Maillefer, qui fut pendant trois ans chargée de l'information en ex-Yougoslavie, pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), d'abord, puis pour le compte de l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance).

Si aujourd'hui la guerre est officiellement finie en Bosnie-Herzégovine, après la signature à Paris (le 14 décembre dernier), de l'accord conclu à Dayton (Ohio) entre les présidents Izetbegovic (Bosnie-Herzégovine), Tudjman (Croatie) et Milosevic (Serbie), la Suisse n'oublie pas pour autant le sort des enfants de l'ex-Yougoslavie, qui ont sans doute payé le tribut le plus lourd de cette guerre indigne. Un chiffre suffit à résumer leur calvaire: 16 500 enfants tués en Bosnie-Herzégovine en trois ans d'hostilités.

«Tous les conflits dans les Balkans s'enracinent dans la mémoire». Et Danielle Maillefer de se souvenir des mots que lui a confiés ce père rencontré sur le terrain: «Mon grand-père a vécu deux guerres. Mon père a vécu deux guerres. J'ai vécu deux guerres. Mon fils devra-t-il aussi vivre deux guerres?». Question lancinante, à laquelle elle ne peut répondre que par cette estimation: «Si l'on ne fait rien pour encourager les populations civiles à la réconciliation, la guerre pourrait recommencer dans vingt ans». Pessimisme que partagent de nombreux réfugiés que nous avons rencontrés, inquiets à l'idée de retourner dans un pays détruit à 80% et qui attend toujours l'aide financière à la reconstruction promise par la communauté internationale.

Qui dit reconstruction pense immédiatement relance économique. Mais pour Danielle Maillefer «il est aussi primordial de mettre l'accent sur le volet social: la santé et surtout l'éducation qui doit favoriser une culture de la paix et de la tolérance, après les horreurs vécues par les populations musulmanes, serbes et croates. Le respect des minorités est fondamental. Pour ce faire, il faut que les enfants, qui ont tous subi des traumatismes terribles, retrouvent leur identité et puissent à nouveau aller à la rencontre de l'autre».



Photo: Beatrix - M. STAMPFLI

«La vraie réussite ne dépend pas forcément d'un plan de carrière précis!»

reurs de réapprendre à cohabiter, à défaut de vivre ensemble comme ils l'ont fait pendant des siècles. Malgré les haines et les blessures encore vives. De l'ex-Yougoslavie, Danielle Maillefer rapporte des souvenirs douloureux: visages d'enfants blessés par les obus, les mines, les tirs des francs tireurs embusqués. Confidences et dessins de gosses meurtris par la faim, le froid, la peur. En Bosnie-Herzégovine, Croatie et Serbie. Sans oublier la condition difficile des bébés du Kosovo, province serbe, peuplée en majorité d'Albanais, où le taux de natalité est le plus élevé d'Europe. Où tant de choses restent à faire dans les maternités.

Mais notre interlocutrice se souvient également des moments de convivialité, comme celui partagé une nuit d'hiver à Sarajevo, avec des journalistes venus déguster une fondue «alors que le gaz n'arrivait pas! Une nuit de décembre 1993, où il tombait

jusqu'à 2000 obus par jour» sur la capitale bosniaque divisée et que les accords de Dayton prévoient de réunifier.

Elle a été photographe-reporter sur les cinq continents, avant de se spécialiser dans l'information institutionnelle, qu'elle a pratiquée pour le Canton et la Ville de Genève, ainsi que pour l'industrie privée. Après avoir sillonné l'ex-Yougoslavie en tant que fonctionnaire internationale, elle entend aujourd'hui continuer de mettre son expérience et ses contacts au service d'une nouvelle mission humanitaire. «Toujours pour une cause internationale, peut-être en Europe de l'Est ou en Afrique», assure-t-elle. Sa devise? «Rester ouvert à la vie et aux opportunités qu'elle vous offre et qu'il faut savoir saisir. La vraie réussite ne dépend pas forcément d'un plan de carrière précis!», conclut-elle en souriant.

Luisa Ballin